

La domotique gagne à être assistée

Equipement Les assistants personnels virtuels favorisent la connexion des foyers

«OK Google, qu'est-ce qu'un objet connecté ?» Un objet communicant (frigo, serrure, ampoule, chauffe-eau...) capable d'interagir, via un réseau, avec un ensemble plus large. «OK Google, combien de foyers en France en sont équipés ?» Sauf que ce n'est pas l'assistant vocal, mais Ouassim Driouchi, senior manager chez BearingPoint, une société de conseil, qui va répondre à cette question : «Ce qui est certain, c'est que le marché est en train de progresser. En 2018-2019, un foyer sur six ou sur sept était connecté, mais attention aux définitions. Un foyer est dit connecté quand un équipement central de la maison est connecté.»

Autrefois réservé aux geeks bricoleurs et aux propriétaires fortunés, le secteur de la maison connectée a été bouleversé ces dernières années. D'abord grâce aux smartphones. «Mais ce n'était pas si pratique que ça. Les gens

n'avaient pas forcément envie d'aller sur leur écran pour allumer la lumière de la salle de bains», explique François-Xavier Jeuland, président de la Fédération française de domotique. Puis par les assistants vocaux type Google Home ou Alexa, «les éléments déclencheurs d'une démocratisation», ajoute notre spécialiste. «Il manquait ces interfaces capables de piloter simplement tous les objets de la maison, explique Ouassim Driouchi. Mais leur arrivée s'accompagne de questions autour de la confidentialité et du respect de la vie privée. Des équipements connectés ont aussi été utilisés comme point d'entrée de cyberattaques.» La France compte 1,7 million d'utilisateurs

J'ai une recette de confiture d'oignons qui demande cinq minutes de préparation. Premier ingrédient : des oignons.

[étude Médiamétrie 2018] mais peu de fabricants d'assistants personnels. «Les entreprises françaises ont presque perdu la bataille de l'interface», assène François-Xavier Jeuland.

Un marché fleurissant

Est-ce pour autant un drame ? Pas nécessairement, nuance notre spécialiste : «Les entreprises françaises doivent comprendre la stratégie des Gafa (Google, Facebook, Amazon, Apple) pour en profiter. Il est essentiel que leur matériel soit compatible avec ces assistants vocaux. On appelle ça l'interopérabilité.» Une vision à laquelle souscrit le président du directoire de Delta Dore, une firme spécialisée dans le domaine, Pascal Portelli : «Le marché est en expansion assez nette. Nous ne prétendons pas faire des assistants vocaux aussi bien que les leurs, mais les Gafa ne vont pas tout faire. Ils ne produiront pas de moteurs pour volet roulant connecté, par exemple, il faut donc nouer des partenariats.»

Alexis Moreau



rclassenlayouts / Getty Images

Pour quelques euros de moins sur la facture

Selon l'argument de vente souvent avancé, les maisons connectées permettraient à leurs propriétaires d'enlever quelques dizaines d'euros sur leurs factures d'énergie. Pour Pascal Portelli, le président du directoire de Delta Dore, une entreprise spécialisée dans le domaine, si «certaines sociétés s'emportent un peu sur la question, il y a assurément de vraies économies à réaliser». Et ce pour une raison simple : l'adaptation aux besoins des habitants. «Si vous prenez votre douche uniquement le matin, ce n'est pas la peine de faire chauffer l'eau toute la nuit, pointez-le. Même chose pour l'éclairage, on a tous au moins une fois laissé la lumière allumée. Aujourd'hui, on peut créer des scénarios qui éteignent tout quand la porte est fermée et l'alarme enclenchée.»

Surtout, les maisons connectées pourraient rendre plus efficaces certains modes domestiques de production d'énergie. «Le problème des panneaux solaires et des éoliennes, c'est que parfois vous produisez du courant et parfois non [absence de soleil ou de vent]. Sauf qu'il existe des technologies capables d'adapter votre consommation à votre production, voire d'anticiper celle-ci grâce aux données météo», explique Pascal Portelli. En clair, le chauffe-eau ne se déclenchera que quand le soleil frappera les panneaux solaires fixés sur le toit. **A.M.**

Sécurité, confort, économie... Ma maison fait tout ce que je lui dis

Il a le nez dedans. Cédric Locqueneux est auteur du *Guide de la maison et des objets connectés*, publié aux éditions Eyrolles en 2016. Pour cet utilisateur quotidien de la domotique, trois usages principaux se dégagent : «Premièrement, les objets connectés peuvent apporter un confort supplémentaire pour les personnes en situation de handicap ou âgées pour qui il est difficile de se déplacer. Par exemple, avec un portail connecté, vous pouvez voir sur votre smartphone qui est à la porte.» On peut aussi améliorer la sécurité du domicile.

«Si mon alarme se déclenche, je peux voir sur mon téléphone ce qui se passe chez moi. Est-ce une fausse alerte ? Dois-je contacter la police ?» Pour dissuader les cambrioleurs, une maison connectée peut simuler une présence : «Les lampes s'allument à des horaires aléatoires. Les volets s'ouvrent, l'enceinte diffuse un peu de musique. Même le robot tondeuse peut faire partie du système.» Chez lui, Cédric Locqueneux a installé des prises connectées pour «connaître la consommation de la machine branchée dessus» et réaliser des économies d'énergie. «Un cercle lumineux entoure le centre de la prise. Je l'ai programmé pour qu'il s'illumine en rouge en heure pleine. En heure creuse, c'est vert et tout le monde voit d'un coup d'œil que c'est le moment de lancer les machines.» **A.M.**



PeopleImages / Getty Images